

2. La phénoménologie

Nous avons vu qu'au XX^{ème} siècle la philosophie se centre sur l'individu, sur la subjectivité, sur le ressenti humain. Dans la même lignée que l'existentialisme, la phénoménologie est un mouvement qui se passionne pour les sensations humaines, pour le vécu de la conscience.

Une science du phénomène

Prise littéralement, et selon les habitudes étymologiques, la phénoménologie signifie «science» du «phénomène». C'est avec Husserl que le terme est utilisé pour désigner une doctrine philosophique à part entière, dont il est l'initiateur. La phénoménologie représente un des principaux courants de la philosophie contemporaine, beaucoup de philosophes actuels se disent phénoménologues. Ce mouvement naît au début du XX^{ème} siècle dans la méthode élaborée par Husserl qui emprunte à son maître Brentano le concept d'intentionnalité. Mais pour comprendre la phénoménologie, il faut d'abord se souvenir des distinctions opérées par Kant.

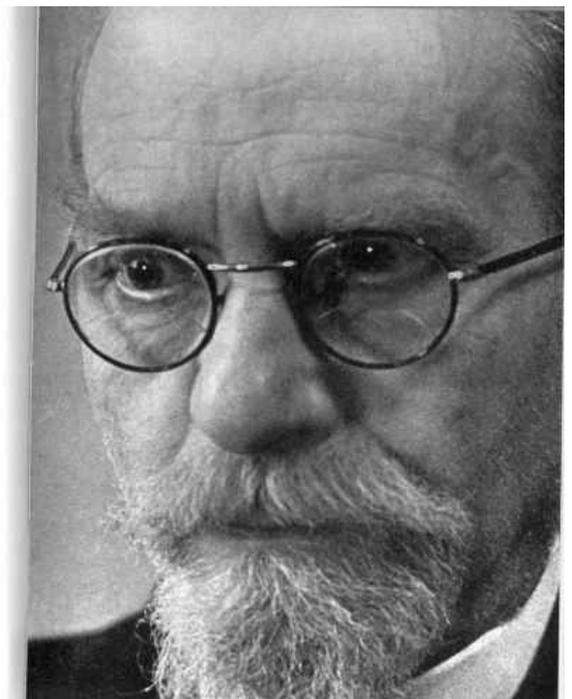
Ce que les phénoménologues vont retenir de **l'œuvre de Kant**, c'est son refus de la conception traditionnelle de la connaissance. Selon lui, toute connaissance est humaine et subjective, c'est-à-dire, dépendante d'un sujet connaissant. Une connaissance objective n'a pas de sens, nous ne pouvons jamais parler que pour nous-mêmes. Si nous généralisons, en fait, nous extrapolons et dépassons les limites de notre faculté de connaître (connaissance par profils). Par exemple, je suis sûr de voir l'arbre dans le jardin, mais je n'ai aucune preuve de son existence. La certitude se situe au niveau de mes sensations et de mes perceptions. Lorsque je souffre, je suis certain de souffrir, même si le médecin ne trouve pas de raison physique à cette souffrance. Selon Kant, nous avons sans cesse des certitudes, mais elles sont toujours subjectives, l'erreur est de les généraliser et de chercher à les poser comme vérité.

Tournant le dos à la démarche traditionnelle de la métaphysique, qui dévalue les phénomènes en simples apparences, la phénoménologie **valorise les apparences**, le vécu, les sensations purement subjectives des individus.

Edmond Husserl

Edmond Husserl (1859-1938) est né en Moravie (Tchéquie) en 1859. Après des études de mathématiques, il se consacre à la philosophie et devient, en 1887, enseignant à l'université de Halle. En 1906, il devient professeur titulaire à Göttingen. Il sera professeur à Fribourg de 1916 à 1936.

Husserl tourne le dos à la démarche traditionnelle de la métaphysique, qui dévalue les phénomènes en simples apparences. Il veut «retourner aux choses elles-mêmes» et chercher **comment les phénomènes apparaissent à la conscience**. C'est elle qui donne un sens et une signification aux objets. La description phénoménologique considère ce qui est donné au sens le plus strict, le vécu tel qu'il est en lui-même. La conscience vise tel ou tel objet, le saisi à un moment donné précis, perçoit un de ses multiples profils.



La réflexion sur le statut du phénomène concentre les interrogations sur le statut respectif du sujet et de l'objet. Le phénomène n'est-il qu'une illusion, auquel cas il nous faudrait distinguer la réalité et ses manifestations? Ou n'y a-t-il rien de plus dans la réalité que ce qui nous apparaît? Faut-il voir dans le phénomène la manifestation d'une chose qui existerait en elle-même, indépendamment du sujet qui la pense? Est-il au contraire, et dans quelle mesure, constitué par une conscience? Est-ce, au fond, à un sujet que l'on doit la réalité du monde? Pour Husserl aucune perception n'est jamais neutre. Lorsque nous écoutons une musique, c'est toujours dans un but précis, avec des sentiments ou des idées qui nous font ressentir différemment un même morceau de musique. De même, lorsque l'on voit une peinture pour la première fois et puis que l'on se renseigne sur la technique et l'artiste, la peinture nous apparaît différemment. En fait, l'intention dans la perception de l'objet est toujours présente et change constamment. La conscience vise tel ou tel objet (« Toute conscience est conscience de quelque chose »), le saisit à un moment donné précis, perçoit un de ses multiples profils avec une intention qui l'accompagne (utilisation de l'objet, contemplation, étonnement, énervement,...). Nous dirons que **la conscience vise (perçoit) l'objet avec une certaine intentionnalité**, une conscience poursuit toujours un but, elle ne peut donc pas viser de manière neutre.

L'intentionnalité est la structure fondamentale de la conscience, et aux diverses manières de viser correspondent des modes d'apparition ou de donation des objets. Mon état, mon vécu, mes préoccupations du moment me font percevoir le monde d'une certaine manière. Par exemple, je ne regarde pas de la même façon une plante si je suis cuisinier, agriculteur ou biologiste (l'intention est différente). A partir de là, il est aisé de comprendre **qu'un objet peut me donner une infinité de perceptions différentes** de lui-même, tout dépend de l'intentionnalité qui se rattache à la visée de la conscience. Changez vos intentions, votre but quand vous percevez le monde et ce monde va véritablement vous apparaître différent. Par exemple, un dépressif voit le monde comme inintéressant et ennuyeux, alors que les mêmes événements apparaissent comme extraordinaires à quelqu'un d'autre. Les phénoménologues encouragent chacun à varier ses intentions, ses propres manières de voir le monde, les colorations de la visée de la conscience

Le message souvent défendu par les phénoménologues est celui-ci : nous avons tendance à toujours regarder le monde avec l'intention d'utiliser ce qui nous entoure. Peut-être serions-nous plus sereins si nous arrivions à **sortir de se rapport d'utilité** avec le monde et les autres êtres humains. Le monde a tant à nous offrir, pourquoi nous limiter à un seul aspect ? Le phénomène n'est pas la chose «en soi», dans la mesure où toute représentation suppose une activité subjective de mise en forme (il n'y a pas de perception neutre ou objective), mais il n'est pas une apparence: il n'y a rien d'autre à voir, rien d'autre à connaître que des «phénomènes». La nature est définie comme «l'ensemble des phénomènes, en tant qu'ils sont régis par des lois».

Comme nous pouvons le voir, la phénoménologie et l'existentialisme sont fort proches. Certains philosophes appartiennent d'ailleurs aux deux courants, c'est le cas par exemple de Sartre et Heidegger.

Martin Heidegger

Martin Heidegger (1889-1976) est un philosophe allemand qui fut l'élève et l'assistant de Husserl. Heidegger eut lui aussi une célèbre assistante, **Hannah Arendt**, l'une des rares femmes reconnues en philosophie. Il eut une liaison passionnée et secrète avec elle. En 1927, il publie son œuvre principale: *Etre et temps*. Heidegger devint professeur puis recteur (1933) à l'université de Fribourg et cette nomination fait encore aujourd'hui couler beaucoup d'encre.



En effet, il était proche du parti nazi, il avait sa carte d'adhérent. En désaccord sur l'idéologie politique du national-socialisme, qui ne correspondrait pas avec l'idéal philosophique qui est le sien, il démissionne de ses fonctions administratives en 1934 mais poursuivra son enseignement jusqu'à la fin de la guerre. En 1945, à la fin de la seconde guerre mondiale, il sera interdit d'enseigner par les allemands puis par les vainqueurs de la guerre. Cette interdiction sera levée en 1951. Heidegger ne donna jamais d'explication sur sa coopération sur le plan administratif avec les nazis.

Influencé par les concepts développés par Husserl et par l'existentialisme naissant, Heidegger va valoriser **l'importance du temps** dans la vie humaine ainsi que **l'absurdité** de celle-ci. Heidegger introduit la notion *d'être dans le monde*. **L'homme est jeté dans le monde, l'homme est un être-là incompréhensible**, sans aucune signification. Il n'a pas demandé à venir au monde, il n'a aucun but, aucune justification, mais force est de constater qu'il est là. Il est illusoire de chercher un sens à notre vie ailleurs comme l'ont fait les philosophes des arrière-mondes. « De Platon à Descartes, le même geste se répète : on s'interroge sur les choses et on situe leur essence au-delà des apparences. »

Ce que nous sommes le plus profondément, ce qui caractérise l'homme essentiellement, c'est sa condition mortelle. Nous sommes finis, limités par **la mort**, mais celle-ci nous montre aussi nos possibilités. Le rapport à la mort induit une conduite de vie. Si nous refusons notre condition mortelle, notre existence va nous échapper car nous ne pourrions pleinement posséder ce que nous sommes : des *êtres-pour-la mort*. Heidegger donne ce message partagé par tous les penseurs qui refusent de croire en une vie éternelle: seule cette vie compte, il faut alors tenter de bien la vivre, et même d'en profiter. Cette philosophie, comme celle de Sartre, peut cependant nous désespérer par son caractère parfois déprimant, elle ne donne aucun sens à la vie, pire elle l'affirme comme absurde. Exister pour mourir, comment le supporter ? C'est sans doute cela le travail philosophique que chacun doit arriver à faire pour lui-même, accepter l'absurdité de l'existence pour ne plus se raccrocher aux illusions.



René Magritte, *Les Valeurs personnelles*, 1952.

Heidegger montre comment les êtres humains cherchent à fuir les questionnements philosophiques. Au quotidien, nous sommes occupés à diverses tâches utiles qui nous **détournent des questions essentielles**, nous travaillons, jouons, construisons des tas de choses pour ne pas penser à notre absurdité et à notre mort. Nous vivons une **existence inauthentique**, nous nous oublions au milieu des objets, jusqu'à même disparaître étouffés par eux. Ce qui pourtant fait de nous des êtres humains, c'est notre questionnement métaphysique : pourquoi suis-je sur terre, quel est le sens de la vie, Dieu existe-t-il ? Et la plus grande des questions est sans doute « **pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?** »

Mais lorsque nous sommes « pris » dans le monde nous oublions notre condition d'être humain, nous ne pensons plus à ces questions philosophiques qui forment la dignité humaine. Et, le risque, à se plonger perpétuellement dans le monde des objets, c'est d'oublier la spécificité humaine, d'oublier la valeur de l'être humain. Oser affronter les grandes questions philosophiques, c'est aussi une **exigence morale**.

